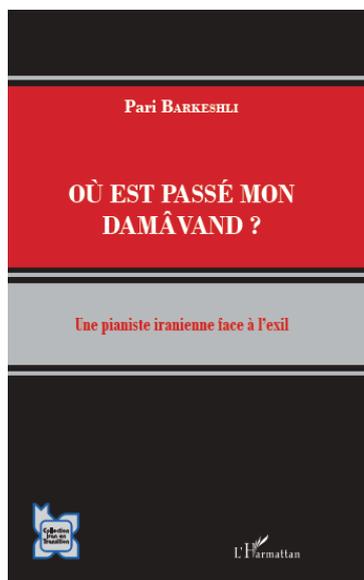




VIENT DE PARAÎTRE



Où est passé mon Damâvand ?

Une pianiste iranienne face à l'exil

Pari BARKESHLI

Collection « *L'Iran en transition* »

ISBN 978-2-343-07567-9, 283 pages, 23 euros

Comment vivre l'exil ? Comment tout recommencer ?

Que devient-on lorsqu'on est étranger partout, lorsqu'on a nulle part un « chez-soi » ? Ce « chez-soi », ce « nulle part » comme dans le « *Hichesfn* » (Terre du non-lieu), il faut l'imaginer peu à peu... le tracer avec telles ou telles couleurs, le modeler avec telles lumières, telles ombres, le forger avec tels parfums, tels sons... jusqu'à lui donner corps. Alors, ce « chez-soi » deviendra une demeure indestructible, imprenable, mais néanmoins, très fragile...

Avait-on inventé une musique sans son ? Comme une mer sans eau ou une forêt sans arbres, mieux, une fleur sans couleur... ? Il eût fallu une certaine imagination pour penser cela... C'est cette tâche que l'« Etat-major de la révolution culturelle » s'employait. L'invention des musiques sans son, des peintures sans formes, sans couleurs, des villes sans lumières, des femmes sans silhouette, sans voix, sans tête et bien entendu sans cervelle, des objets sexuels en forme de fantômes qui se baladeraient dans cette noirceur inventée par les « maîtres des lieux » pour assouvir leurs désirs... Reflets d'une extraordinaire image paradisiaque conçue par des esprits malades et maléfiques.

Pari Barkeshli est pianiste. Après ses études musicales au Conservatoire national supérieur de Paris, elle a mené une carrière de concertiste et de pédagogue. Passionnée de littérature et d'histoire politique, elle entrelace son récit, que l'on peut considérer comme autobiographique, avec une évocation des troubles politiques qui agitent l'Iran depuis des décennies. Incapable de supporter plus longtemps ce que son pays, devenu une République islamique, impose et fait endurer aux femmes, elle parvient en 1982, après des mois et des mois de démarches « à haut risque », à quitter Téhéran pour s'installer à Paris...



RETROUVEZ-NOUS MAINTENANT !

<https://www.facebook.com/Editions.Harmattan>
<https://twitter.com/HarmattanParis>
<http://www.youtube.com/user/harmattan>

...EXTRAIT...

Cette année-là, Olivier Messiaen et Yvonne Loriod étaient parmi les invités et l'on avait proposé à Roshanak de les accueillir, de les accompagner et de leur faire visiter les merveilles de Shirâz. Bref, de rendre leur séjour le plus agréable possible.

Le jour de l'inauguration du festival, bien que Roshanak fut placée loin parmi les anonymes, Yvonne Loriod trouva le moyen de la présenter à la Reine.

Yvonne Loriod jouait un concerto de Mozart avec l'orchestre symphonique de Radio France, qui était là au complet, et qui jouait également une oeuvre d'Olivier Messiaen sous la direction de Bruno Maderna.

Roshanak devait lire la partition pendant l'enregistrement (tout le festival était enregistré) et guider les prises de vue ; ce qu'elle trouvait très intéressant et amusant à faire dans ces grands camions d'enregistrement d'où le réalisateur commandait les cameramen installés à divers endroits de la salle.

Quelques jours plus tard, Roshanak réalise une longue interview d'Olivier Messiaen. Il ne lui reste plus qu'à faire le montage, une fois rentrée à Téhéran, et de le programmer pour la diffusion.

Cette même année, Karlheinz Stockhausen, un des habitués du festival, décide de composer une pièce intégrant les bruits produits par les ferrailleurs du bazar de Shirâz. Alors, plusieurs jours de suite, il s'y rend avec tout un groupe de techniciens pour enregistrer ces ferrailleurs.

Comme la télévision diffusait des spots sur le festival à longueur de journée, que pendant plusieurs jours on ne voyait que Stockhausen se promenant dans les ruelles du bazar accompagné de ses techniciens, comme on entendait sans cesse des propos sur lui du genre « le plus grand compositeur allemand du vingtième siècle... », ce nom était devenu un sujet de moquerie dans les conversations en ville.

La plupart des habitants de Shirâz n'appréciait pas ce festival et en était plutôt agacé.

Le festival ne les concernait pas et il ne concernait pas plus leurs affaires.

Les festivaliers envahissaient chaque année leur ville et ne leur apportaient rien de rentable.

Pour ceux-là et surtout pour les bazaris²⁸ qui ne s'intéressaient ni à Stockhausen ni à sa musique, « Stockhausen » s'était transformé en « Oussakazem »²⁹ qu'ils se jetaient à la figure comme une injure et en riaient.

Ils se moquaient de ce personnage insignifiant à leurs yeux, et se vengeaient du même coup de toute cette agitation qu'ils considéraient comme bien peu utile à leurs affaires.

Le festival de Shirâz, ambitieux et grandiose, était une belle réussite pour un petit cercle, pour ses invités, ses organisateurs et ses participants.

C'était un objet de prestige pour la Cour et en particulier pour la Reine. Et le prestige n'a pas de prix.

En revanche, les Iraniens dans leur ensemble, qu'ils aient été de Shirâz ou d'ailleurs, s'estimaient totalement étrangers à ce genre de manifestation. Et ils en mesuraient d'autant plus le coût.

28 Qui travaille au bazar.

29 Oussa est une façon familière pour dire maître et Kazem est un prénom. On appelle familièrement ainsi les maîtres d'œuvre au lieu de les appeler uniquement par leur nom.

BON DE COMMANDE

A retourner à L'HARMATTAN, 7 rue de l'École Polytechnique 75005 Paris
(adresse valable pour la vente par correspondance uniquement)

Veuillez me faire parvenir exemplaire(s) du livre : **Où est passé mon Damâvand ?**

Au prix unitaire de 23 € + 4 € de frais de port (pour un envoi en France)

+ 1 € de frais de port par ouvrage supplémentaire

soit un total de.....€

NOM :

ADRESSE :

Règlement :

1. Par chèque (joint) de €.
2. Par carte bancaire (sauf American Express) ou Paypal sur Internet à l'adresse paiement.harmattan.fr

Pour l'étranger, vos règlements sont à effectuer :

1. En euros sur chèques domiciliés sur banque française
2. Par virement en euros sur notre CCP Paris (IBAN : FR 04 2004 1000 0123 6254 4N02 011 / BIC : PSSTFRPPPAR)
3. Par carte bancaire (sauf American Express) ou Paypal sur Internet à l'adresse paiement.harmattan.fr

Vous pouvez aussi commander cet ouvrage directement à votre libraire habituel ou sur notre site internet : <http://editions-harmattan.fr>

COMMANDES

- au Comptoir Harmattan :
7, rue de l'École-polytechnique
75005 Paris
Tél. : 01 40 46 79 20 / Fax : 01 43 25 82 03
- sur le site web :
<http://www.harmattan.fr>

